

Stirps Jes- se vir- gam pro- du- xit vir- ga- que flo- rem \* Et  
 super nunc flo- rem requi- es- cit spi-ri- tus al- mus.  
 √ Vir- ga De- i Ge- ni- trix Vir- go est, flos Fi- li- us e- jus. √ Glo- ri- a  
 Pa- tri et Fi- li- o et Spi- ri- tu- i San- cto.

Une métaphore qui met en lumière la complexité des relations  
 entre profane et sacré au Moyen Age.

Par Margaret Dobby

# Le motet et l'arbre de Jessé

**L'**église romane Notre-Dame-la-Grande de Poitiers est un magnifique vestige de notre passé. Pourtant, peu de Poitevins connaissent les représentations sculptées sur sa façade. Si le visiteur s'y attarde, il reconnaîtra plusieurs personnages dans la frise située au-dessus du portail. En partant de la gauche, il distinguera Adam et Ève, Nabuchodonosor, le roi de Babylone, puis, les prophètes Daniel, Moïse, Isaïe et Jérémie, et une représentation de l'Annonciation, avec Marie et l'archange Gabriel. Cependant, le personnage situé juste à leur droite peut paraître surprenant. Un homme tient dans ses mains quelques branches sortant de sa tête. De ces trois branches, celle située au centre donne naissance à une fleur sur laquelle repose une colombe. Cette sculpture énigmatique renvoie dans toute l'Europe médiévale à un thème extrêmement répandu dans tous les arts et notamment dans la musique :

l'arbre de Jessé. Ce personnage, malheureusement très abîmé, est donc une représentation de Jessé, père du roi David.

Nous verrons donc la signification de cette représentation et comment ce thème a été traduit en musique.

## MÉTAPHORE VÉGÉTALE

Le thème de l'arbre de Jessé est en réalité une interprétation d'un passage de l'Ancien Testament et plus particulièrement d'un extrait de la prophétie d'Isaïe (XI, 1-2) qui annonce la venue du Sauveur, descendant de Jessé et du roi David :

*Un rejeton sort de la souche de Jessé, unurgeon pousse de ses racines : sur lui repose l'esprit de Yahvé, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété.*

L'image végétale sert donc ici de métaphore pour évoquer la généalogie royale du Sauveur. Cependant,

puisque Isaïe est un prophète de l'Ancien Testament, il ne pouvait désigner le Sauveur comme étant Jésus. Seuls les commentateurs médiévaux chrétiens à l'instar de Fulbert de Chartres ont considéré cette prophétie comme désignant le Christ et le surgeon ou la branche comme étant la Vierge. Ils ont entendu les mots du prophète comme une annonce du mystère de l'Incarnation de Dieu en Marie et de la Nativité du Christ. Jessé serait donc un lointain ancêtre de la Vierge, choisie par Dieu et qui a elle-même donné naissance au Christ. Sur la façade de Notre-Dame-la-Grande, cette élection par Yahvé est symbolisée par la colombe qui représente l'Esprit Saint.

Ce thème équivaut alors à un acte de foi pour les chrétiens puisqu'il souligne les convictions fondamentales de leur religion et les différences qui existent vis-à-vis des croyances juives. Jésus-Christ est le Sauveur né d'une vierge, elle-même mère et fille de son fils. En effet, Dieu, le Père de toute l'humanité, s'est fait homme en Jésus pour sauver le monde : il est donc le père de Marie en même temps que son fils.

### LES ŒUVRES ICONOGRAPHIQUES AUTOUR DE L'ARBRE DE JESSÉ

Cette métaphore végétale a donc inspiré de nombreux artistes depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du Moyen Âge et même jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Les arbres de Jessé sont en effet extrêmement répandus dans les enluminures des manuscrits, les vitraux, les gravures, les sculptures, les peintures murales, les tapisseries, etc. Une des représentations les plus connues de cet arbre se trouve par exemple sur l'un des vitraux de la cathédrale Notre-Dame de Chartres.

Dans ces images, Jessé est le plus souvent endormi et l'arbre sort de ses reins. Parfois, la représentation végétale est plus complexe et les rois de l'Ancien Testament y sont représentés. Cependant, l'arbre quelle

que soit sa forme se termine presque toujours par une représentation de la Vierge à l'enfant placée au sommet. L'arbre de Jessé met ainsi l'accent sur la Vierge. Il souligne alors, parmi d'autres significations, l'idée de parenté, de la parenté charnelle de Jessé vers la parenté spirituelle de la Vierge. Comme l'explique George Rupalio dans *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Marie, mère et fille de son fils, transcende l'ordre de la parenté naturelle et stimule la réflexion généalogique. L'accent sur la Vierge à travers la figure de l'arbre de Jessé permet donc de souligner et de valoriser cette parenté spirituelle.

Margaret Dobby est doctorante à l'Université de Poitiers, allocataire de recherche de la Région Poitou-Charentes. Sa thèse de musicologie au CESCUM porte sur «Le motet et l'arbre de Jessé au XIII<sup>e</sup> siècle», sous la direction d'Olivier Cullin.



J.-L. T.

### UNE HISTOIRE MUSICALE TRÈS RICHE

C'est sans doute depuis le don de la relique du voile de la Vierge par Charles le Chauve en 876 que le culte de Marie occupait une place particulière à Chartres. L'histoire musicale de l'arbre de Jessé y est en effet particulièrement florissante et débute au XI<sup>e</sup> siècle. Fulbert, élu évêque de cette ville en 1006, aurait été sauvé d'une très grave maladie par la Vierge. Il aurait alors composé en son honneur trois pièces musicales, trois répons pour les matines de la fête de la Nativité : *Stirps Jesse*, *Ad nutum* et *Solem justitiae*. La fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre, revêtait donc, à Chartres, une importance exceptionnelle puisqu'elle coïncidait avec la fête patronale de la cathédrale.

La pièce qui nous intéresse ici est le répons *Stirps Jesse* qui fait explicitement référence à la prophétie d'Isaïe : *La racine de Jessé a produit une tige, et la tige une fleur,*

*et sur cette fleur l'Esprit divin s'est reposé.*

*La Vierge mère de Dieu est la tige, la fleur est son Fils.* Seul le commentaire de Fulbert fait référence à une fleur sur laquelle s'est posé l'Esprit divin comme représentée sur la façade de l'église de Poitiers. Cette sculpture s'inspire donc plus des gloses que de la prophétie d'Isaïe. La métaphore s'est en effet enrichie par rapport au texte biblique. La souche représente Jessé, qui a donné naissance à une branche, la Vierge, et qui a elle-même donné naissance à une fleur, le Christ.

### SUCCÈS D'UNE MÉLODIE

Ce magnifique répons a été repris de très nombreuses fois dans toute l'Europe pour célébrer l'une ou l'ensemble des fêtes dédiées à la Vierge. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il était encore chanté à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Pourtant, le succès de ce répons vient sans doute également de sa mélodie. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, elle a été tropée, c'est-à-dire qu'on a conservé la mélodie mais chantée sur de nouvelles paroles. Pierre le Vénérable, abbé de 1122 à 1156, a en effet instauré à Cluny le chant du *Benedicamus Domino* sur la fin du répons *Stirps Jesse*, c'est-à-dire sur le mélisme de *Flos filius eius* aux premières vêpres des cinq principales fêtes de l'année. Pour les chrétiens, ces célébrations regroupent Pâques, Noël, la Pentecôte, la Saint-Pierre et l'Assomption alors que dans les autres abbayes, le *Benedicamus Domino* était le plus souvent chanté sur un *Kyrie* de la messe. Pierre le Vénérable est donc responsable du trope de ce mélisme à Cluny mais aussi dans toutes les abbayes et prieurés affiliés.

Cette mélodie si caractéristique du *Stirps Jesse* a alors rapidement servi aux premières polyphonies. Comme le montre Richard Hoppin, l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, réformée au XII<sup>e</sup> siècle pour devenir une abbaye clunisienne, est la première à adapter à cette

même époque le *Benedicamus Domino* clunisien à deux voix. Puis, cette mélodie a été utilisée comme fondement pour la composition de magnifiques polyphonies à Notre-Dame de Paris au XII<sup>e</sup> siècle.

### AMOUR SACRÉ ET AMOUR PROFANE

Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, cette mélodie est également utilisée comme base pour la composition des motets. Ces derniers sont des pièces polyphoniques fondées sur une teneur, c'est-à-dire une mélodie empruntée le plus souvent au plain-chant, et dont chaque voix est chantée sur un texte distinct parfois même dans des langues différentes et dans des registres divers qu'ils soient profanes ou sacrés. Ces pièces étaient sans doute composées par des clercs plutôt dans le Nord de la France et autour de Paris.

Les motets basés sur les teneurs issues du répons attribué à Fulbert sont fondés le plus souvent sur une partie du verset de cette pièce à savoir sur *Flos Filius eius*, la fleur est son Fils, ou sur *eius* qui fait référence à Marie. Par l'emploi de cette teneur, ces pièces se réfèrent donc au Christ (*flos*) mais également à la Vierge (*eius*).

Cependant, sur cette mélodie, de très nombreux compositeurs ont ajouté des chants dont les personnages sont des bergers ou des bergères, les plus connus étant Marion et Robin. Ces pièces évoquent ainsi la nature dans un registre de pastourelle, lieu propice aux amours.

Ce qui est extrêmement surprenant et intéressant pour nous, lecteurs modernes, c'est cette association d'un thème religieux (la relation entre la Vierge et son Fils) à un thème qui ne l'est pas (les amours entre un berger et une bergère).

D'autres exemples existent. Certains motets associent la teneur *Flos Filius eius* à des textes dans le registre de l'amour courtois. Michel Zink rappelle que la *fin'amor* est une création littéraire fondée sur une ascèse, celle de la soumission sans restriction à la volonté de la femme aimée, la dame, dont l'amant se veut le vassal. Ces chants débutent alors souvent par une évocation de la nature (une reverdie) pour invoquer les sentiments du locuteur dans la droite ligne des troubadours et des trouvères. L'évocation du printemps amène ainsi le locuteur à se rappeler son envie d'aimer ou, au contraire, le pousse à se remémorer sa souffrance causée par une Dame qui le rejette. Parfois, certains motets vont plus loin et effectuent une fusion des registres profanes et sacrés

autour de l'amour sous toutes ses formes. C'est le cas du motet *Plus bele que flor / Quant revient et fuele et flor / L'autrier joer m'en alai / FLOS FILIUS EJUS*. Cette pièce est basée sur la dernière partie du répons attribué à Fulbert de Chartres qui évoque la relation entre la Vierge et son Fils. La deuxième voix (*L'autrier joer m'en alai*) est une narration sur la rencontre d'une femme dans un verger dans le registre de la pastourelle. Le locuteur de la troisième voix (*Quant revient et fuele et flor*) loue, après une reverdie, sa dame et l'amour dans un registre courtois. Cette voix présente une vision plus morale par rapport à la deuxième. Quant au texte de la quatrième voix, c'est un acte de foi envers la Vierge mais toujours dans un registre courtois. Ces quatre voix approfondissent donc le même thème de l'amour de la Dame sans opposition de profane et de sacré.

L'utilisation du mot fleur souligne alors les différents registres utilisés. Chacun des textes réinterprète ce mot dans un contexte différent. Comme l'explique Olivier Cullin, la teneur utilise le mot *flos* comme métaphore végétale pour désigner le Christ, la deuxième et la troisième voix, au sens littéral dans un contexte séculier non dévotionnel et la quatrième, dans un contexte religieux. Dans cette dernière voix, le mot fleur désigne non plus le Christ mais la Vierge comme la fleur de paradis.

Le Moyen Âge est une période extrêmement complexe. Certes, le sentiment religieux y domine mais il se teinte souvent d'une approche plus charnelle. Notre distinction exclusive du sacré et du profane n'y a pas cours. De même, l'évocation de la nature est des plus subtiles. Elle est rarement convoquée pour elle-

même mais plus souvent pour appeler des significations cachées. Véritable allégorie, une fleur peut ainsi évoquer tout simplement l'arrivée d'une saison, le Christ, ou la Vierge sans jamais qu'il y ait contradiction. ■

#### Discographie

*Dame de Flors. Motets, conduits, organa de l'Ecole Notre-Dame aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Chants à la Vierge*, ensemble Discantus, dir. Brigitte Lesne chez Gramophone.

*Fulbert de Chartres. Chantre de l'an mil*, ensemble Venance Fortunat chez Abeille Musique.

*Love's Illusion. Music From The Montpellier Codex 13th Century*, ensemble Anonymous IV chez Harmonia Mundi.



L'arbre de Jessé, Notre-Dame-la-Grande. Photo Christian Vignaud.